



**HAL**  
open science

## Les Étrusques

Vincent Jolivet

► **To cite this version:**

Vincent Jolivet. Les Étrusques. L'aventure phocéenne. Grecs, Ibères et Gaulois en Méditerranée occidentale, 2019. hal-02425890

**HAL Id: hal-02425890**

**<https://hal.science/hal-02425890>**

Submitted on 7 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vincent Jolivet

## Les Étrusques

Étrangers à la grande famille indo-européenne, les Étrusques occupaient un territoire compris entre le Tibre, l'Arno et la mer tyrrhénienne, mais ont été également très présents dans la plaine du Pô et en Campanie (fig. 1). Issus de la civilisation autochtone villanovienne (IX<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), ils ont connu leur apogée aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., alors qu'ils se divisaient, selon la tradition, en douze cités-états indépendantes l'une de l'autre, qui scellaient annuellement leur union dans un sanctuaire confédéral situé à *Velzna*, l'actuelle Orvieto.

Dès le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Étrusques s'ouvrirent très largement aux échanges avec le Proche Orient, la Grèce et Carthage, comme en témoigne la quantité extraordinaire d'objets provenant de Méditerranée orientale retrouvés dans leurs tombes et dans leurs cités. C'est le contact avec ces marchands, attirés par la richesse de cette région en minerais, en bois, en céréales, qui provoqua au sein d'une société déjà solidement structurée en clans le développement qui allait aboutir à la naissance de la civilisation étrusque. Une véritable révolution, favorisée par l'introduction de l'écriture, s'opère alors dans tous les domaines, des techniques de construction à la planimétrie des édifices publics et privés, des modes de production de la céramique et des bronzes au répertoire des formes en usage, de l'introduction du banquet couché à celle de nouvelles formes de religiosité. Ces mutations ne sont pas seulement le fruit de contacts, mais aussi de l'installation en Étrurie de groupes humains venus de Méditerranée orientale, parmi lesquels l'histoire a retenu le nom de Démarate, noble corinthien qui aurait émigré à Tarquinia vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en y donnant naissance à la dynastie des rois qui dominèrent Rome au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Tarquins. La civilisation étrusque, extraordinairement polymorphe, est le fruit de ces échanges (fig. 2) et de l'apport des générations d'artisans venus s'installer sur son sol (fig. 3), tout en conservant certaines spécificités, comme en témoigne la production originale des vases en *bucchero nero*.

La position stratégique de la côte tyrrhénienne dans l'échiquier politique de la Méditerranée antique devait inévitablement entraîner de heurts entre les Étrusques et les Grecs, solidement établis en Italie du Sud, puis dans le Sud de la Gaule. L'une des premières grandes batailles navales de l'Antiquité opposa ainsi, vers 540 av. J.-C., les Phocéens aux Étrusques, alliés au Carthaginois, pour le contrôle de la côte orientale de la Corse. Les côtes étrusques n'ayant livré aucun port ou arsenal susceptible d'avoir construit et abrité des navires de guerre ou de commerce, on peut cependant douter que ce peuple ait jamais exercé, comme le prétendaient les Grecs et les Romains, une véritable thalassocratie, une domination des mers qui n'a, à ce jour, trouvé aucune confirmation archéologique. Au VI<sup>e</sup> siècle, cependant, et quels qu'aient été les vecteurs du commerce des objets étrusques, ceux-ci inondent le monde ibérique et celtique, non seulement le long des côtes du golfe du Lion, jusqu'en Catalogne, mais aussi, à travers les cols des Alpes, jusqu'aux confins septentrionaux de l'Europe, en contribuant ainsi à y répandre très largement la culture du vin et l'idéologie du banquet. À partir du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., différents revers militaires infligés par les Grecs établis en Italie du Sud, et la création de courants commerciaux alternatifs, transitant par la mer Adriatique, entraînèrent le repli des Étrusques sur leur propre territoire, redevenu toutefois extraordinairement prospère dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Il fallut à Rome un siècle et demi pour conquérir progressivement l'Étrurie, mais au terme de ce processus, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la vigueur de la culture étrusque lui permit de survivre pendant près de deux siècles à la fin de son indépendance politique. Les devins étrusques conservèrent une place importante dans la société romaine tout au long de

l'Empire (fig. 4), et il est peu de domaines de la culture romaine auxquels les Étrusques n'aient contribué et que Rome n'ait, à son tour, transmis aux peuples de l'Europe : architecture, hydraulique, sculpture, peinture, et jusqu'à certains mots, parmi les plus courants, de notre propre langue.

### Illustrations

Fig. 1. Le territoire de l'Étrurie (Pallottino 1993, p. 63).

Fig. 2. Amphore nicosthénienne : produite à Athènes pour le marché étrusque (a), elle reproduit une forme typique de vase de *bucchero nero* (b, Camporeale 2001, p. 92).

Fig. 3. Hydrie de Caere, produite à Caere dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle par un artisan grec ; cette série a participé à la diffusion des mythes grecs en Étrurie - ici, celui d'Ulysse et Polyphème (Pallottino 1993, p. 48).

Fig. 4. Le foie de bronze trouvé à Plaisance (Italie du Nord), daté vers 100 av. J.-C., témoigne de la résilience de la religion étrusque, formée au contact des civilisations orientales, au lendemain de la conquête romaine.

### Bibliographie

- M. Pallottino (dir.), *Les Étrusques et l'Europe*, cat. d'expo., Paris, 1993.  
M. Torelli (dir.), *Gli Etruschi*, cat. d'expo., Milan, 2000.  
G. Camporeale (dir.), *The Etruscans Outside Etruria*, Los Angeles, 2001.  
J.-P. Thuillier, *Les Étrusques*, Paris, 2006.  
R. Bianchi Bandinelli et A. Giuliano, *Les Étrusques et l'Italie avant Rome*, Paris 2008.  
G. Bartoloni (dir.), *Introduzione all'etruscologia*, Milan, 2012.  
J. MacIntosh Turfa (dir.), *The Etruscan World*, Londres-New York, 2013.  
S. Bell et A. Carpio (dir.), *A Companion to the Etruscans*, Oxford-Chichester, 2016.  
F. Prayon, *Die Etrusker: Geschichte, Religion, Kunst*, Munich, 2017.  
A. Naso (dir.), *Etruscology*, Boston, 2017.  
D. Briquel, *Les Étrusques*, Paris, 2018.